

~ 1 ~

**Louis MPALA Mbabula**

**JEKI KINYONGO**

**LE PARCOURS D'UN COMBATTANT POUR LA  
PHILOSOPHIE AFRICAINE ACADEMIQUE**

**Première partie**

## INTRODUCTION

Jean KINYONGO est un Philosophe qui a, selon moi, un parcours de combattant pour la Philosophie africaine académique. Ceci étant, ses écrits sur la Philosophie africaine et son histoire furent un effort permanent et soutenu pour faire de la Philosophie africaine une discipline académique au sein du Département de Philosophie. Il en est devenu un des premiers historiens au sein du Département de Philosophie de la Faculté des Lettres de l'Université nationale du Zaïre, UNAZA, Campus de Lubumbashi.

Etant son ancien étudiant du *Cours d'Introduction à la Philosophie* au Grand-Séminaire Saint Paul de Lubumbashi, année académique 1982-1983 (Deuxième philosophie) et devenu chercheur en Philosophie africaine, je voudrais faire voir, selon les limites des Unités de mes lunettes philosophiques, comment le Professeur Jean Kinyongo, à travers les années de son enseignement de la Philosophie africaine et de ses écrits sur la philosophie africaine, a pu faire évoluer sa conception de la Philosophie africaine et comment il a pu, à son niveau, répondre à certaines questions liées à la Philosophie africaine et à son Histoire. Voilà ma méthodologie.

D'où, j'ai lu certaines de ses publications : *Philosophie en Afrique : Conscience d'être* (1973), *Philosophie en Afrique : une existence* (1973), *De la Discursivité au discours Philosophique en Afrique* (1976), *La philosophie africaine et son histoire* (1979), *Dix ans de philosophie noire en terre américaine* (1982), *La philosophie africaine et son histoire* (1982), *Epiphanies de la philosophie africaine et afro-américaine. Esquisse historique du Débat sur leur Existence et leur Essence* (1989) et *Initiation historique à la philosophie* (2018).

Mon exposé de la pensée de Jean Kinyongo suivra l'ordre chronologique de publication des écrits retenus.

## 1. JEAN KINYONGO I ET LA PHILOSOPHIE EN AFRIQUE

### 1.1. *Philosophie en Afrique : Conscience d'être*<sup>1</sup>

#### 1.1.1. De la définition de la philosophie

Parlant à la première personne, Jean Kinyongo prend ses responsabilités par des expressions « pour moi », « mon propos », « je », etc.

Pour J.K.<sup>2</sup>, « la philosophie est essai de compréhension par la compréhension, c'est-à-dire, par le « *penser* » devenu « pensée » parce que d'abord *pensé* »<sup>3</sup>. Le « penser », verbe, a un sujet qui fait l'action de penser. De cette action ou réflexion naît la « pensée », un produit visible ou audible. Ce dernier est le vrai produit d'un « **penser après** ». Puisque la philosophie se veut un essai, elle relève d'une *intention* de saisir, « de comprendre des réalités existentielles »<sup>4</sup>. Celles-ci se laissent penser en ayant un instrument théorique rigoureux qui n'est rien d'autre que la **METHODE**.

Cependant, il sied de signaler que, chez J.K.I, « cet instrument, c'est le système philosophique, entendu ici comme systématicité rigoureuse, scientifique et soumis, bien entendu, à la loi inexorable du devenir »<sup>5</sup>. Et il signale, en passant, que ce système comporte « des mécanismes susceptibles de permettre au discours philosophique véritable de se réaliser »<sup>6</sup>. Quels sont ces mécanismes suscitant le débat sur l'existence d'une philosophie africaine ? Peut-on dire que la Méthode se réduirait à un système philosophique, malgré sa systématicité rigoureuse, scientifique ?

---

<sup>1</sup> J. KINYONGO, « Philosophie en Afrique ; conscience d'être », dans *Cahiers Philosophiques Africains*, n° 3-4 Spécial : *Journées Philosophiques 1973* (p.13-25 et 149-153).

<sup>2</sup> Désormais j'écrirai J.K.

<sup>3</sup> J.KINYONGO, *art. cit.*, p.13.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p.13.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p.13.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p.13.

Voulant répondre à la question portant sur l'existence de la Philosophie africaine, J.K.I part d'un fait philosophique : La philosophie comme « intention de comprendre et réflexion critique sur cette compréhension »<sup>7</sup> a pour origine l'**ETONNEMENT**. « Si tel est le cas, rebondit J.K.I, il n'y a apparemment pas de raison pour que l'Africain soit privé du don de l'étonnement »<sup>8</sup>.

### 1.1.2. De la philosophie en Afrique

J.K.I, dans cette communication et article, parle de la *Philosophie en Afrique* et non de la philosophie africaine dont l'expression est utilisée quatre fois (p.13, 24 et 25). La philosophie africaine n'est pas une simple intention de philosophie, mais une **expression explicite**<sup>9</sup>. De ce fait, elle doit être un discours élevé au **niveau académique**, et puisqu'il en est ainsi, elle aura à « répondre à certaines normes de *rigueur scientifique internationalement reconnues telles* »<sup>10</sup>. Refus d'avoir une Afrique qui serait **un vase clos**.

En outre, son étonnement philosophique part de certains faits sociologiques et culturels dont l'Afrique en est le théâtre : « La séparation entre les « cités » ou « arrondissements » [cités des Européen ou leurs assimilés] (...) [et] cité indigène ; (...) des supermarchés [opposés aux] marchés qui ne sont tels que parce qu'on y marche (...). D'une part, le terme indépendance et d'autre part, l'exploitation subtile... »<sup>11</sup>.

Mû par cet étonnement, J.K.I se donne pour tâche de proposer « une hypothèse de travail relative aux causes explicatives de cet état de choses en Afrique »<sup>12</sup>.

---

<sup>7</sup> *Ibidem*, p.13.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p.13-14

<sup>9</sup> *Ibidem*, p.14. Expression prise, selon l'Auteur, chez P.J. Hountondji.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p.14. Je souligne.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p.14-15.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p.15.

C'est à cette occasion que J.K.I justifia l'intitulé de son exposé : *Philosophie en Afrique : conscience d'être*. Le philosophe est invité à se comprendre, i.e. à se réaliser et « à critiquer avec rigueur scientifique les manifestations de son être propre, c'est-à-dire, les expressions de sa conscience véritable d'être et également de ses valeurs culturelles fondamentales »<sup>13</sup>.

Parmi les causes explicatives, sources des faits sociologiques et cultures, J.K.I cite « le souci de « paraître. » [qui] demeure un des plus grands dangers qui guettent l'Afrique contemporaine ». <sup>14</sup> Voilà qui explique la dépendance au sein de l'Indépendance africaine.

De ce pas, J.K.I fait un réquisitoire, sans appel, à la *Négritude*. Reconnaisant « certains de ses bienfaits dont la lutte pour la libération politique en Afrique »<sup>15</sup>, J.K.I traite la Négritude de « nuisible pour la prise d'une conscience véritable d'être de l'Afrique »<sup>16</sup>. Les intellectuels de la Négritude coiffent les valeurs africaines d'un terme évoquant **l'épiderme** qui est un épiphénomène ou une **apparence**. Tout en passant, J.K. fait une digression sur **Hegel** dont le souci, selon J.K.I, fut « hanté par l'aspect énigmatique de cette Afrique dans laquelle, à son époque, on ne pouvait guère pénétrer. En effet, poursuit-il, *sa préoccupation la plus profonde porte sur le savoir et surtout sur la raison dans l'Histoire humaine* »<sup>17</sup>. Pour J.K.I, lorsque Hegel parle de « barbarie, il met l'accent sur *l'homme* et non sur la couleur de sa peau »<sup>18</sup>.

J.K.I ne remet pas en cause le concept de Négritude par complexe d'infériorité comme le prétendrait L.S. Senghor.

---

<sup>13</sup> *Ibidem*, p.15.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p.15.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p.16.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p.16.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p.17. Je souligne. Dans un autre article, J.K.I aura une autre appréciation sur Hegel

<sup>18</sup> *Ibidem*, p.18. Souligné par l'auteur.

Contre la Négritude de L.S. Senghor J.K.I fait l'éloge du **consciencisme** de Kwame Nkrumah et se réjouit d'avoir tenté, avec V.Y. Mudimbe, de jeter des fondements philosophiques au terme **Authenticité** utilisé au Zaïre<sup>19</sup>.

Après avoir réglé ses comptes avec la Négritude de L.S. Senghor<sup>20</sup>, J.K.I revient à son sujet.

### 1.1.3. Ce qu'on attend de la philosophie en Afrique

De par sa réflexion en profondeur, la philosophie en Afrique aura des caractéristiques suivantes :

- «- Être manifestation de prise de conscience « d'être véritable » qui unit les hommes et se refuse de les séparer, qui prépare l'avènement de la maturité intellectuelle, nationale et internationale...
- Provoquer de proche en proche d'abord une conscience d'être véritable, ensuite des convictions fermes et enfin l'action en profondeur...
- Être certes, effort de saisie de l' « être et de l'univers africain » mais un effort existentiel, c'est-à-dire, un effort qui, dans sa tentative de compréhension, vise en l'explicitant rigoureusement, l'essence africaine « devenant » existence. Mais ce « devenir » doit scientifiquement devenir »<sup>21</sup>.
- « -Le philosophie africain doit faire parler les réalités culturelle africaines dans un langage méthodique et scientifique...

---

<sup>19</sup> Cf. *Ibidem*, p.23.

<sup>20</sup> J.K. consacre 8 pages sur 13 que compte son texte philosophique à la critique de la Négritude de L.S. Senghor.

<sup>21</sup> J.KINYONGO, *art. cit.*, p.23-24.

-Prendre du recul car la vérité a besoin de temps pour s'exprimer, pour s'extérioriser (...) »<sup>22</sup>.

#### 1.1.4. De la conscience d'être

*La conscience d'être* est le sous-titre de l'article. J.K.I utilise cette expression pour souligner le « *souci de compréhension et d'expression en vue d'une meilleure orientation de la vie* »<sup>23</sup>. Cela révèle l'être **fondamental** de l'Africain, celui de la sensibilité, ou de ses habitudes culturelles. Voilà qui permettra à l'être africain de **devenir** le fondement des valeurs culturelles, « voire humaines à coloration africaine qui (...) appellent non seulement une expression explicite (cf. l'ami et collègue P. Hountondji) mais aussi et surtout, une rigueur scientifique d'expression »<sup>24</sup>.

Par ailleurs, explicite J.K.I, la conscience d'être sera en quête de prise de conscience de son être propre comme essence et comme existence manifestée et extériorisée.

Puisque le **désir d'apparaître** est propre à tout être humain, y compris l'africain, ce dernier se manifestera « au niveau épistémologique, c'est-à-dire, au niveau d'une véritable conscience consciente »<sup>25</sup>.

#### 1.1.5. Du statut de la Philosophie en Afrique

Ayant pris conscience de soi, de ses valeurs, le philosophe africain fera de son mieux pour que la « Philosophie africaine soit une extériorisation responsable, méthodique »<sup>26</sup>. Car il y va de son **statut**.

La philosophie en Afrique n'étant pas n'importe quelle expression explicite, se refuse d'être **une littérature d'idées**, mais « elle est et doit être

---

<sup>22</sup> *Ibidem*, p.24.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p.24.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p.23. Je souligne.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p.24.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p.24.

structure explicite réflexive et cohérente des concepts purs, foyer eux-mêmes d'une mentalité philosophique, critique, rigoureusement manifestée et d'un dynamisme existentiel conséquent. Elle doit ce caractère à la rigueur de sa méthode d'approche, à sa systématité »<sup>27</sup>.

En outre, aux jeux de J.K.I, la Philosophie en Afrique doit éviter « fixité, définition, c'est-à-dire dogmatisme et huis-clos, mais *ouverture* »<sup>28</sup>.

De ce qui précède, J.K.I donne la condition pour que la Philosophie en Afrique soit conscience d'être ou une philosophie responsable : « Ce qu'il faut à la philosophie africaine, c'est une application rigoureuse d'une méthode qui est peut-être à *inventer* pour l'Afrique, mais dont on ne peut se passer »<sup>29</sup>.

De ce qui précède, je retiens de J.K.I. que l'expression *Philosophie en Afrique* n'équivaut pas à la Philosophie africaine. Celle est « à naître », car l'être africain n'est pas privé de l'étonnement. En outre, il semble dire que *Système philosophique égal méthode*. Par ailleurs, il dédouane Hegel et charge L.S Senghor. Le statut de la philosophie africaine est donné.

Le 1<sup>er</sup> juin 1973, le soir, J.K.I fit une conférence ayant le même titre du texte exposé.

A dire vrai, cette conférence est un résumé du texte susmentionné et il y explicite sa position sur la Négritude. Cette dernière est une plante stérile et non une méditation profonde qu'est la philosophie. J.K.I critique la procédure de

---

<sup>27</sup> *Ibidem*, p.24. Je m'étonne que J.K. n'ait pas critiqué le Professeur Niamkey Koffi qui fera fi de ce statut de la Philosophie en Afrique quand il proclamera *urbi et orbi* que « Ilunga Katulushi est un philosophe ». NIAMKEY Koffi, « Qui sont les philosophes africains ? Statut théorique de la question », dans *Dix ans d'activité philosophique en Afrique et au Zaïre*. Actes du colloque sur la philosophie africaine, Lubumbashi, 11 au 15 Janvier 1982, p.488.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p.24.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p.25. Je souligne. En effet, J.K. inventera une méthode. Lire KINYONGO, K., « Essai sur la fondation épistémologique d'une philosophie herméneutique en Afrique : le cas de la discursivité », dans *Présence africaine* 1<sup>er</sup> trimestre 1999, Nouvelle série, N°109, p.11-28.

la Négritude et veut que l'accent soit mis « sur la réalité humanisante »<sup>30</sup>. D'où J.K.I rejette la Négritude au profit d'*africanisme* et d'*authenticité*<sup>31</sup>.

Le débat qui en est suivi a été l'occasion pour J.K. afin de préciser et d'explicitier ses prises de position.

Réagissant à P.J. Hountondji justifiant l'historicité de la Négritude, J.K.I signe et persiste que « ce n'est pas parce qu'on vous attaque d'un point de vue épidermique qu'il faut répondre du même point de vue »<sup>32</sup>. Et il conclut : « La « négritude » a permis à des états (sic) de naître, de devenir indépendants ; mais ils ne le sont *qu'en apparence* »<sup>33</sup>.

A la question *Qu'est-ce que la philosophie africaine*, J.K.I répond : « La philosophie africaine doit comporter *tous les textes rédigés avec rigueur philosophique par des penseurs africains. Cet ensemble des textes constitue la philosophie africaine* »<sup>34</sup>.

Une autre question, *qu'est-ce qui donne une coloration philosophique à la pensée africaine*, poussera J.K.I à être bien compris. Réponse : « [C'est] la méthode, la systématité »<sup>35</sup>. Encore une fois, la méthode est la systématité.

Toutefois, il sied de signaler la réaction de P.J. Hountondji contre l'affirmation de P.I. Laleye pour qui « le texte c'est le cadavre de la philosophie »<sup>36</sup>. Pour P.J. Hountondji, « si l'expression « philosophie africaine » a un sens ce ne peut être que celui-ci : *l'ensemble des discours explicites des africains qui se considèrent comme philosophes (...). Ces discours explicites ne*

---

<sup>30</sup> *Ibidem*, p.150.

<sup>31</sup> Cf. *Ibidem*, p.150.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p.151.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p.151. Je souligne.

<sup>34</sup> *Ibidem*, p.151. Je souligne.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p.151.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p.152.

*sont pas nécessairement écrits. Il faut y inclure les expressions orales, mais explicites et universellement accessibles* »<sup>37</sup>.

Le 4 juin 1973, en tant que Chef du Département de Philosophie ; J.K.I fit une allocution de clôture des Journées philosophiques ayant pour titre : *Philosophie en Afrique : une existence*<sup>38</sup>. Il entend par existence, « [la] manifestation et [la] réalisation de l'essence, de l'être propre »<sup>39</sup>.

C'est dans cette allocution que J.K.I annonça la tenue du colloque sur *La place de la philosophie dans le développement humain et culturel de l'Afrique contemporaine*<sup>40</sup>. Il y exprima aussi le souhait de voir le Zaïre (actuel RD Congo) léguer « à la postérité à tout le moins une ébauche de la « coloration » zaïroise de la Philosophie. Un tel projet requiert le concours de tous les philosophes zaïrois, où qu'ils se trouvent »<sup>41</sup>.

En outre, J.K., fier de la réussite des Journées philosophiques, fit cette déclaration : « Le fait philosophique est incontestable au Zaïre, en Afrique comme ailleurs dans le monde »<sup>42</sup>. Et les Journées philosophiques, selon J.K.I , ont engendré *une seule conviction*, celle de **la foi philosophique** qui a poussé « à embrasser l'apprentissage du métier de philosophe, c'est-à-dire de l'être en perpétuelle inquiétude de connaissance du vrai qui, parce que vrai, aspire, à ce niveau, à sa réalisation méthodologique et rigoureuse »<sup>43</sup>.

---

<sup>37</sup> *Ibidem*, p.153. Je souligne. Si dans cette référence P.J. Hountondji reconnaît les expressions orales, ailleurs il insistera sur les textes écrits. De ce fait, je retire ma critique niant à P.J. Hountondji de n'avoir jamais parlé des expressions orales. Honnêteté scientifique oblige ! J'informe que plus tard J.K. s'inscrira en faux contre cette définition hountondjienne.

<sup>38</sup> IDEM, « Philosophe en Afrique : une existence », dans L.c., p.205-207.

<sup>39</sup> *Ibidem*, p.205.

<sup>40</sup> Ce colloque aura lieu du 1<sup>er</sup> au 4 juin 1976 sous le thème *La place de la philosophie dans le Développement Humain et Culturel du Zaïre et de l'Afrique*.

<sup>41</sup> J. KINYONGO, « Philosophe en Afrique : une existence », p.206. Aujourd'hui, ce projet est réalisé de par les différentes publications de philosophes congolais.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p.206.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p.206.

Revenant *au fait philosophique* présent et visible au Zaïre, J.K.I veut que celui-ci soit *ouverture* et il le dit en s'inspirant de P.J. Hountondji ayant intitulé son exposé *La philosophie est une histoire qui se réalise par révolutions successives*.

Son allocution eut, pour mot final, le rôle de la philosophie : « Philosopher est un acte existentiel *responsable* non seulement envers le « je » philosophant, mais aussi envers la Société qui attend du philosophe maturité et orientation à tous égards. La philosophie est donc essentiellement une exigence, c'est-à-dire, une manifestation rigoureuse et méthodique de l'être propre, de l'essence »<sup>44</sup>.

Jean Kinyongo I, celui de 1973 ou des Journées Philosophiques 1973, est la « Sage-femme » de la **Philosophie africaine académique au Zaïre/RD Congo**.

---

<sup>44</sup> *Ibidem*, p.207.

## 2. JEAN KINYONGO II : DE LA DISCURSIVITE ET DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE

### 2.1. *De la Discursivité au discours Philosophique en Afrique*<sup>45</sup>

Cette communication opte pour l'expression **philosophie africaine**, expression citée vingt et deux fois<sup>46</sup>. L'expression *philosophie en Afrique* est mise en berne. Le mot Discursivité revient trente (30) fois. Signalons qu'il s'agit de la *philosophie africaine contemporaine*.

### 2.1. De la philosophie africaine

J.K.II pense que la problématique de la philosophie africaine de son temps (aujourd'hui, p.13) s'alimente à la double mamelle, celle de la distinction entre les connaissances implicites et les connaissances explicites<sup>47</sup>.

Prenant accepte des différentes réponses, naturellement diverses, diversifiées et diversifiantes, quant à savoir s'il existe une philosophie africaine, une pensée africaine et si elle existe chez les primitifs, J.K.II donne sa position en ces termes : « La philosophie africaine englobe forcément les philosophies individuelles sans qu'aucune réduise nécessairement les autres au silence »<sup>48</sup>.

Etant par-delà le débat sur l'existence de la philosophie africaine, J.K.II., réaliste (?), tranchera : « Pour notre part, la philosophie africaine en est à ses premiers balbutiements, elle en est à l'apprentissage de la matière dont elle devrait user de « sa » langue. *Ce qui ne veut point signifier qu'elle n'existe pas*

---

<sup>45</sup> IDEM, « De la Discursivité au discours philosophique en Afrique », dans *La place de la philosophie dans le Développement Humain et culturel du Zaïre et de l'Afrique*. Rapport complet du Séminaire. National des Philosophes Zaïrois, du 1<sup>er</sup> au 4 juin 1976 (p.12-29. Débat : p.30-41).

<sup>46</sup> *Ibidem*, p.13.

<sup>47</sup> Cf. *Ibidem*, p.13.

<sup>48</sup> *Ibidem*, p.14.

*encore*. Les sinueux méandres de son cours prouvent bien la vitalité et sa fonctionnalité »<sup>49</sup>.

Si dans le premier texte analysé (1973) j'ai traité J.K. I de « sage-femme », **le deuxième texte de 1976 montre J.K. considérant l'enfance de la philosophie africaine**. Cette dernière est invitée à grandir. J.K.II se prononce quant à ce : « À notre avis la philosophie africaine doit atteindre au niveau de la *science*, c'est-à-dire au niveau de ce domaine où la pratique des idées communes, c'est-à-dire des idées incontrôlées et incontrôlables rejoint la métémpirie et où elle cesse d'être simple description pour devenir énoncé proprement énoncé, *rigoureusement énoncé, énoncé au second degré, une langue devenue une métalangue, des constantes devenues des variables* »<sup>50</sup>.

J.K.II donne sa position tout en signalant que certains considèrent que la philosophie africaine n'a pas encore vu le jour, que la « dénomination elle-même de « philosophie africaine » comporterait une contradiction interne, le terme philosophie n'étant pas d'origine africaine »<sup>51</sup>. Cette position, pour J.K.II, est une « opinion certaine dépassée »<sup>52</sup> si l'on considère le premier texte analysé.

## **2.2. De la Discursivité**

D'entrée de jeu, J.K.II donne le diagnostic de la maladie de la philosophie africaine : « Ce dont souffre la philosophie africaine contemporaine c'est, à notre point de vue, *d'une regrettable fusion confuse de l'expression écrite et de l'expression non écrite, du discours proprement dit et de la discursivité, fondement de langage, ou état de fondement de langage, ou plus exactement état d'être fondement de langage* »<sup>53</sup>.

---

<sup>49</sup> *Ibidem*, p.14. Je souligne.

<sup>50</sup> *Ibidem*, p.14.

<sup>51</sup> *Ibidem*, p.14.

<sup>52</sup> *Ibidem*, p.15. Je souligne.

<sup>53</sup> *Ibidem*, p.15. Je souligne.

Comme on peut le deviner, le remède est prescrit : **la Discursivité**. Cette dernière, selon J.K., constitue l' « *élément essentiel et fondamental de la philosophie africaine* »<sup>54</sup>.

De quoi est faite cette **Discursivité** ? Celle-ci, pour J.K.II, « implique tous nos mythes, nos légendes, nos récits, notre vision du monde, c'est-à-dire notre « idée » du monde, idée étant entendue ici au sens originaire de l'idea grecque »<sup>55</sup>.

De ce qui précède, l'on saura que, pour J.K., la libération de la Discursivité qui se veut, en dernière analyse **le fondement de discours**, fera de la Discursivité « la *voie normale* par laquelle transite toute Philosophie, comme de mots constituent la vraie voie vers le langage »<sup>56</sup>.

Comme on le voit, la **Discursivité**, pour J.K.II, semble être la voie indiquée pour la croissance de la philosophie africaine contemporaine.

Puisqu'il en est ainsi et qu'il faut recourir à elle, J.K.II s'inscrira en faux contre une certaine tendance pour laquelle « *un peuple sans écriture est un peuple sans philosophie et la tendance actuelle en Philosophie africaine est de situer celle-ci dans le cadre de l'écriture. Une telle affirmation se heurte nécessairement à l'objection du Phèdre de Platon, pour qui, le texte écrit, c'est-à-dire le texte figé-même par le truchement de l'oralité-est bien incapable de se porter lui-même secours et défense (Phèdre 275)* »<sup>57</sup>.

Tout en reconnaissant au **texte écrit** son incapacité « de se porter à lui-même secours et défense », J.K.II fait de lui « littéralement fondement de pluridimensionnalité significative. Car, une fois établi, il s'en va rouler partout, même entre les mains de ceux qui sont le moins préparés à l'interpréter (Phèdre

---

<sup>54</sup> *Ibidem*, p.15-16. Je souligne.

<sup>55</sup> *Ibidem*, p.16. .

<sup>56</sup> *Ibidem*, p.16. Je souligne.

<sup>57</sup> *Ibidem*, p.19. Je souligne.

275 d). C'est alors que, *pour nous*, il devient instance de discours philosophique »<sup>58</sup>.

Il sied de faire savoir que dans le débat suscité par sa communication, J.K.II, répondant à Elungu pene Elungu, a clarifié sa position quant à la définition de P.J. Hountandji réduisant la philosophie africaine à « l'ensemble de textes rédigés par des Africains et conçus (sic) par eux-mêmes comme philosophiques »<sup>59</sup>. Pour J.K.II, « *ce n'est pas ma volonté, ce n'est pas mon vouloir qui fait de la scientificité qu'elle est scientificité* »<sup>60</sup>.

S'il en était ainsi, personne n'oserait critiquer les ethnophilosophes, a fait remarquer J.K.II. De ce pas, J.K.II pense que « *l'élaboration d'une philosophie n'a d'autre instance d'arbitrage que l'histoire elle-même, que le temps lui-même* »<sup>61</sup>.

Et J.K.II tire une conclusion : « *Il [le texte écrit] appartient, de toutes façons et à ce niveau, à la discursivité* »<sup>62</sup>. **Qu'est-ce à dire ?** J.K.II répond : « La discursivité pure est non seulement grosse de pensées, mais surtout tendancieuse au sens premier du terme. La discursivité dit, en effet, tendance à se perdre dans l'obscurité du silence éloquent de l'objet considéré »<sup>63</sup>.

Pour bien comprendre comment le texte écrit appartient à la discursivité, il faut se référer aux éléments de la discursivité dont les fables **fixées**, les devinettes **fixées**, les contes **fixés**, les légendes et les chants **fixés**<sup>64</sup>.

---

<sup>58</sup> *Ibidem*, p.19. Je souligne.

<sup>59</sup> *Ibidem*, p.37.

<sup>60</sup> *Ibidem*, p.38. Je souligne.

<sup>61</sup> *Ibidem*, p. 38. Je souligne.

<sup>62</sup> *Ibidem*, p.20. Je souligne.

<sup>63</sup> *Ibidem*, p.20.

<sup>64</sup> Cf. *Ibidem*, p.20.

En outre, J.K.II reconnaît le danger des éléments de la discursivité : le silence devant des questions. Cependant ce danger n'existe pas pour un **initié, capable d'accéder pleinement à leur compréhension**<sup>65</sup>.

Oui, « les éléments de la discursivité comportent en eux-mêmes *un sens*, comme les mots. Mais ce *sens n'est pas encore discours* »<sup>66</sup>.

Par ailleurs, J.K.II reste ferme en signant : « Sans eux [les éléments de la discursivité], l'ensemble, c'est-à-dire le discours, est impossible. Sans le discours, en revanche, ces éléments relèveraient de la « dé-voyance », bien plus, ils seraient littéralement « dé-voyés » ou plus exactement « dé-voyants »<sup>67</sup>. Autrement dit, la discursivité voudrait que ses éléments se referment dans un ensemble structuré, harmonieux, rigoureux. Car, le discours philosophique comporte ses exigences propres. Il ne relève pas de l'opinion trop facile du « tout le monde est philosophe »<sup>68</sup>.

Que conclure de la discursivité telle qu'elle est exposée ? Pour J.K.II, « la discursivité du langage philosophique africain est avant tout attitude ontologiquement expectative, at-tentive et tensive, c'est-à-dire in-tension sur le point de ou en train de tendre vers »<sup>69</sup>.

A la fin, J.K.II persiste et signe que la discursivité appelle « la **participation** du fondement de la culture africaine au discours philosophique qui doit en être la fine fleur (...). La philosophie africaine ne peut et ne se fera pas en dehors du terroir culturel africain traditionnel et contemporain, en dehors des spécificités du monde culturel africain, ce monde de la culture africaine»<sup>70</sup>.

---

<sup>65</sup> Cf. *Ibidem*, p.20.

<sup>66</sup> *Ibidem*, p.21. Je souligne.

<sup>67</sup> *Ibidem*, p.22.

<sup>68</sup> *Ibidem*, p.22.

<sup>69</sup> *Ibidem*, p.22.

<sup>70</sup> *Ibidem*, p.22.

Voilà qui explicite la thèse de J.K.II, thèse selon laquelle la discursivité constitue « l'élément essentiel et fondamental de la philosophie africaine »<sup>71</sup>.

J.K.II clôt son exposé de la Discursivité par cette affirmation : « Une telle conception de la philosophie africaine [basée sur la discursivité] suppose, bien entendu, *une technique qui a pour nom : herméneutique des traditions africaines* »<sup>72</sup>.

### 2.3. Qui est philosophe africain ?

J.K.II répond à cette question dans la note de bas de page n°1 de la page 23. « Pour nous, dit-il, un Africain qui écrira sur Malebranche... ferait certes des recherches africaines en Philosophie occidentale, mais ne ferait pas de la philosophie africaine à proprement parler à moins, bien entendu, qu'il n'en fasse des applications sur des réalités culturelles africaines ».

Que dire de la pratique philosophique de P. Tempels ? J.K.II répond : « Le P. Tempels a fait des recherches occidentales en Philosophie africaine »<sup>73</sup>.

S'il en est ainsi, que signifie le terme **Africain** ? Pour J.K.II, ce terme renvoie au sens « *où tout natif de l'Afrique est africain (...). Un texte philosophique rédigé par un non Africain et portant sur la philosophie africaine fait partie de la philosophie africaine* »<sup>74</sup>. Cette affirmation, dit J.K.II, vient de son réalisme le plus sensé<sup>75</sup>.

Que dire d'un soi-disant « blanc » né en Afrique ? Est-il Africain ? Cette question n'intéresse pas J.K.II.

---

<sup>71</sup> *Ibidem*, p.23.

<sup>72</sup> *Ibidem*, p.23. Je souligne. Il en donnera une fondation épistémologique en 1979.

<sup>73</sup> *Ibidem*, p.23.

<sup>74</sup> *Ibidem*, p.23.

<sup>75</sup> Cf. *Ibidem*, p.23.

## 2.4. Le discours philosophique africain

J.K.II fait remarquer que **Discours**, du point de vue philosophique, signifie **Logos** et devient « l'équivalent de *dialectique* »<sup>76</sup>. De ce fait, le discours renvoie à la confrontation d'arguments opposés, « permettant de dépasser le simple empirique dans une articulation enrichissante et enrichie »<sup>77</sup>.

De ce qui précède, J.K.II fait savoir que « le discours philosophique devient dialogue et soumission de tout monologue au crible de la critique de ses conditions de validité »<sup>78</sup>

Essentiellement critique, le discours philosophique, pense J.K.II, est un « discours réfléchi, rigoureux, rétrospectif et « prospectif », systématique et cohérent sur le général »<sup>79</sup>. Et J.K.II se pose, avec raison, cette question : L'Afrique contemporaine est-elle arrivée à l'idéal de discours philosophique ?

Après avoir constaté l'enlisement de la pensée philosophique africaine dans l'ethnologie, J.K.II révèle que « les premiers écrits philosophiques africains se sont caractérisés par le monologue descriptif qui ne s'élevait pas encore au niveau d'un dialogue »<sup>80</sup>. S'agissait-il d'« *mal philosophique* »<sup>81</sup> ? J.K.II n'y répond pas, mais il a une conviction: « *Une chose est certaine, nos prédécesseurs n'ont tenté qu'une ébauche de la philosophie africaine. Tempels affirme que sa tentative ne prétend pas être plus qu'une hypothèse, un premier essai de développement systématique de la Philosophie bantoue (p.1.28). V. Mulago parle d'une ébauche philosophique, etc.* »<sup>82</sup>.

---

<sup>76</sup> *Ibidem*, 24. Je souligne.

<sup>77</sup> *Ibidem*, p.25.

<sup>78</sup> *Ibidem*, p.25.

<sup>79</sup> *Ibidem*, p.26.

<sup>80</sup> *Ibidem*, p.27.

<sup>81</sup> *Ibidem*, p.28. Je souligne.

<sup>82</sup> *Ibidem*, p.28. Je souligne.

Tout en reprochant à ses prédécesseurs leur présentation du langage philosophique africain comme un langage de l'expérience, langage descriptif, J.K.II leur reconnaît « le mérite d'avoir permis de rendre rigoureuse la rigueur philosophique en Afrique »<sup>83</sup>.

Puisqu'il s'agit de l'Enfance de la philosophie africaine, J.K.II prescrit « la diététique » afin qu'elle croisse sans le « kwashiorkor philosophique » : « Le discours philosophique en Afrique doit se présenter *avant tout comme un effort constant de dépassement de l'insuffisant. Il doit être une réflexion radicale sur la vie irréfléchie (discursivité).* Car le non pensé exige formément (sic) notre penser...*Le discours philosophique africain ne peut relever de l'inconsistance de la vérité* »<sup>84</sup>.

Je signale que, dans le débat, Elungu pene Elungu a fait voir que Kinyongo conçoit « la philosophie en tant qu'herméneutique, en tant qu'interprétation »(p.35). Kinyongo l'a reconnu : « Nous sommes en train d'élaborer une théorie de la philosophie africaine en la pratiquant. Nous y sommes en plein. Et cette théorie, pour s'élaborer, doit pouvoir accueillir les opinions venant de tous les côtés, les opinions fondées et contrôlées »<sup>85</sup>. Oui, J.K.II est le géniteur de la **Discursivité**, son apport à la philosophie africaine.

## À suivre

---

<sup>83</sup> *Ibidem*, p.28.

<sup>84</sup> *Ibidem*, p.28-29.

<sup>85</sup> *Ibidem*, p.37.